

Tou bichvat, le nouvel an des arbres se situe toujours à proximité des parachiot Béshalach et Yitro, qui sont des parachiot de la Géoula, de la délivrance. Ce n'est plus l'époque des Makot, des plaies d'Égypte, ni celle de la sortie de l'esclavage comme dans Chemot, Vaéra ou Bo. Nous sommes dans une nouvelle phase du processus de libération : l'ouverture de la mer des Joncs et le don de la Torah.

Chaque année, Chabbat Shira, où nous chantons la Chira de la traversée de la mer, est proche de Tou bichvat. De même, les Aseret Hadibrot, les Dix Commandements donnés au Sinaï, tombent à proximité de cette fête discrète.

Il y a donc ici une connexion profonde entre Tou bichvat et la Géoula.

Dans le Talmud, l'un des signes explicites du temps de la délivrance est lié à la terre d'Israël : lorsque cette terre, qui a une sensibilité propre, recommence à donner ses fruits en abondance, alors, dit le Talmud, c'est le signe que la Géoula est en marche, que le moment est venu de rentrer à la maison.

Il suffit d'arpenter les allées du marché à Mahane Yehouda, de contempler la profusion de fruits et de légumes, pour réaliser que cette prophétie est en train de s'accomplir sous nos yeux. La terre a recommencé à produire, et nous avons recommencé à en récolter les bienfaits. Il y a donc un parallèle saisissant entre la nature qui revit et le peuple d'Israël qui se reconstruit sur sa terre ancestrale.

Mais pourquoi l'arbre en particulier ? Pourquoi Tou bichvat, qui marque le nouvel an des arbres, serait-il le symbole du processus de Géoula ? Il ne s'agit pas d'une simple coïncidence. L'arbre, dans la pensée juive, est une image récurrente et puissante.

La Torah elle-même est appelée Etz Chayim, un arbre de vie : "עץ חיים היא למחוקקים בה". (Proverbes 3:18). L'homme est aussi comparé à un arbre, ainsi qu' Akadosh Baroukh Hou. On dit que les âmes des justes sont comme des fruits que D.ieu envoie sur terre. L'arbre représente ainsi une croissance continue, une connexion entre les racines et le ciel, un cycle de vie qui se renouvelle sans cesse, une production infinie.

Un autre élément remarquable est la correspondance entre Tou bichvat et Tou Beav, deux fêtes discrètes que nous marquons chacun à

sa façon. Elles sont séparées par six mois et encadrent un processus naturel. Tou bichvat marque le début de la montée de la sève, le réveil de la nature, alors que Tou Beav symbolise la fin du cycle, le moment où la terre a donné son abondance. Dans ces deux fêtes, il n'y a pas de Yom Tov, pas d'obligation de Kiddouch ou de prière particulière, mais une invitation à célébrer. Ce que nous faisons de Tou bichvat dépend de nous. L'intention que nous y mettons façonne notre fête.

Le Talmud de Jérusalem explique que Tou bichvat est le moment où la sève recommence à circuler dans les arbres. C'est un mouvement du bas vers le haut. Quatre mois plus tôt, au 15 Tichri, nous avons commencé à prier pour la pluie : un mouvement du haut vers le bas.

Toute la Torah repose sur cette alternance, cette interaction entre ce qui descend du ciel et ce qui monte de la terre. Le don de la Torah au Sinaï est précisément cet instant de rencontre entre les deux dynamiques : *Vayered Hashem* – D.ieu descend sur la montagne, et Israël gravit 49 degrés spirituels pour se préparer à recevoir la Torah.

Ce double mouvement est symbolisé par le Magen David : un triangle pointe vers le haut, l'autre vers le bas. C'est le ciel et la terre qui se rejoignent, "שמים וארץ".

Tou bichvat est ainsi un moment où l'on exprime notre désir de connexion ascendante, en pleine période de Géoula.

La première Michna de Rosh Hashana mentionne quatre débuts d'année, quatre Rosh Hashana. Chacun marque le début d'un cycle spécifique :

- Le 1er Nisan est le nouvel an pour les rois, l'unité de mesure du règne des souverains.
- Le 1er Tichri est le nouvel an que nous connaissons tous, celui où l'homme est jugé.
- Le 1er Eloul, bien que moins pertinent aujourd'hui, était le moment où l'on prélevait le Maasser (la dime) des animaux.
- Le 15 Shevat est le Rosh Hashana des arbres, le début du compte pour le Maasser des fruits.

La Torah accorde ainsi une importance capitale aux cycles naturels. L'agriculture et le calendrier spirituel sont intrinsèquement liés.

Nos fêtes portent des noms agricoles : Chag HaKatzir (fête de la moisson), Chag HaAsif (fête des récoltes), hag HaBikourim (fête des prémices).

Chaque cycle naturel a son reflet dans notre travail spirituel.

Shavouot, le jour du don de la Torah, est aussi la fête où l'on apportait les Bikourim, les premiers fruits au Beth Hamikdash. Encore une fois, un lien profond s'établit entre la Torah et la terre, entre la révélation divine et l'abondance agricole.

D'ailleurs, Shavouot est aussi la date de naissance et de décès du roi David, l'auteur des Tehilim. Or, comment commence le premier psaume de son recueil ?

"אֲשֶׁרִי הָאִישׁ אֲשֶׁר לֹא הִלְךָ בְּעֵצַת רָשָׁעִים" Heureux l'homme qui ne suit pas les conseils des méchants...

Et plus loin: "וְהָיָה כְּעֵץ שֶׁתּוֹלַע עָלָיו פְּלִגֵּי מַיִם אֲשֶׁר פְּרִי'וֹ יִתֵּן בְּעֵתוֹ" – Il sera comme un arbre planté au bord des eaux, qui donne son fruit en son temps.

Quelle est la première analogie que fait le roi David lorsqu'il ouvre son recueil de Tehilim ? Il compare l'homme à un arbre solidement enraciné, "עֵץ שֶׁתּוֹלַע עָלָיו פְּלִגֵּי מַיִם", un arbre planté au bord d'une source d'eau, qui donne son fruit en son temps et dont le feuillage ne se flétrit pas.

C'est ainsi que débute le premier psaume, et c'est le vœu que David adresse à celui qui entreprend la lecture de son livre : qu'il soit comme cet arbre robuste, nourri par une source inépuisable, capable de porter ses fruits et de ne jamais se faner.

Le lien est éclatant : l'homme vertueux, attaché à la Torah, est comparé à un arbre qui puise sa force de l'eau et porte ses fruits en son temps.

Ainsi, en cette période de Tou bichvat, nous devons nous interroger : quel est le renouveau que nous devons insuffler en nous ? Comme la nature se réveille doucement après l'hiver, nous avons nous aussi l'opportunité d'initier un mouvement de croissance intérieure.

Tou bichvat n'est pas qu'une simple occasion de déguster des fruits. C'est le début d'un processus, une prise de conscience que la vie, comme un arbre, est en constante évolution. À nous de décider quel fruit nous voulons donner en son temps.

L'histoire de l'humanité, telle que racontée par la Torah, commence avec deux arbres. Avant même l'apparition des civilisations, avant même que les hommes ne foulent la terre en dehors du Gan Eden, le récit s'ouvre sur l'Etz HaChayim, l'arbre de la vie, et l'Etz HaDaat Tov Véra, l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Adam Harichon reçoit une injonction claire : manger de tous les arbres du jardin, y compris l'arbre de la vie, mais ne pas toucher à l'arbre de la connaissance. C'est là un enseignement fondamental. L'objectif de l'homme n'est pas simplement d'exister, mais de se nourrir du Etz Chayim, d'absorber sa vitalité et de s'y identifier. Toute la mission de l'humanité est contenue dans cet ordre divin : s'enraciner dans la vie, mais ne pas tomber dans la fascination du bien et du mal, dans l'analyse stérile et le jugement.

L'arbre est donc central dans la pensée juive. Mais pourquoi? Tentons de comprendre à travers l'arbre le travail spirituel que nous devons provoquer.

Dans mon travail d'hypnothérapeute, j'ai souvent constaté que l'arbre est une métaphore incontournable en état de conscience modifiée. L'inconscient s'appuie instinctivement sur cette image pour symboliser la construction intérieure, l'enracinement, la croissance et la résilience. Et lorsque l'on examine les enseignements de la Torah, on comprend pourquoi: l'arbre est le modèle parfait de ce que doit être l'homme.

Prenons un instant pour analyser la nature d'un arbre. Contrairement aux récoltes saisonnières, un arbre est un capital éternel qui génère des intérêts à l'infini. Lorsqu'on plante un arbre, il pourrait dans l'absolu se maintenir éternellement. On ne consomme pas l'arbre lui-même, on ne touche jamais à son capital ; on ne fait que récolter ses fruits, année après année.

Imaginons cela en termes financiers : un investissement dont le capital resterait intact et qui rapporterait des dividendes à l'infini, sans jamais s'épuiser. Une source inépuisable de richesse, une production constante. Voilà l'image que la Torah nous donne de l'homme idéal : un être en perpétuelle création, en perpétuel renouvellement, toujours en train de grandir, d'apprendre, de produire du sens et de l'action.

C'est pour cette raison que dans la pensée juive, on n'a pas le droit d'être vieux. Rabbi Na'hman de Breslev disait : "Un Juif n'a pas le droit d'être vieux." Il voulait dire par là qu'un Juif n'a pas le droit de cesser d'évoluer, de s'arrêter, de penser qu'il a tout compris et qu'il n'a plus rien à apporter. C'est aussi pourquoi l'idée de la retraite est étrangère à la Torah : nous sommes destinés à être en production continue, à faire pousser des

fruits, à transmettre, à enseigner, à créer du sens à chaque instant.

Mais un arbre n'a pas seulement un tronc et des branches visibles. Sa force véritable réside dans ses racines.

Un arbre peut être majestueux, impressionnant, couvert de feuillage, et pourtant... s'il n'a pas de racines profondes, il suffira d'un coup de vent pour le déraciner. À l'inverse, un arbre qui semble modeste en apparence, mais dont les racines plongent profondément dans la terre, survivra à toutes les tempêtes.

Prenons l'exemple de l'olivier. Cet arbre est connu pour ses racines profondément ancrées, et il est d'ailleurs le seul à avoir survécu au Maboul (déluge). La colombe de Noa'h est revenue avec une branche d'olivier dans son bec, signe que la terre renaissait. Comment cela était-il possible après un déluge qui avait tout détruit ? Parce que les racines de l'olivier résistent à tout, même aux pires épreuves.

L'arbre nous enseigne donc à ne pas nous laisser tromper par l'apparence.

La véritable solidité d'un être ne se mesure pas à son éclat extérieur, mais à la profondeur de ses racines. Et cela est d'autant plus pertinent dans notre époque saturée d'illusions, d'images, de fausses vérités et de superficialité. Nous devons apprendre à distinguer ce qui est authentique de ce qui est éphémère.

Le Bnei Issakhar, maître de la 'Hassidout, nous donne un conseil magnifique : à Tou bichvat, il est bon de prier pour obtenir un bel étrog à Souccot.

Pourquoi ? Parce que l'étrog est un fruit unique, qui incarne l'arbre parfait, celui dont le goût du fruit et du tronc sont les mêmes. Dans la Genèse, l'ordre divin était que les arbres produisent "עץ פרי עשה פרי", un arbre fruitier qui aurait lui-même, le goût de son fruit. Mais après la faute d'Adam, les arbres ont cessé d'être ainsi, sauf le étrog.

Quelle est la signification de cet enseignement ? Nous vivons dans un monde où seul le résultat final a du goût, tandis que le processus nous semble souvent insipide et pénible. Nous voulons

la réussite, mais nous rechignons devant l'effort. Nous voulons le fruit, sans avoir à planter l'arbre. Or, la Torah nous enseigne que le processus lui-même peut être porteur de sens, qu'il peut être vécu avec saveur et intensité. C'est pourquoi nous prions à Tou bichvat pour un bel étrog : nous demandons à avoir la force de trouver du goût non seulement dans le fruit, mais aussi dans le chemin qui y mène.

Mais notre génération souffre d'un problème majeur : nous avons perdu la patience des processus. Nous voulons tout, tout de suite. La société moderne a de plus en plus de difficulté pour se concentrer. De ce fait, nous sommes passés de cours d'une heure, à des vidéos de 5 minutes, puis à des formats de 60 secondes sur les réseaux sociaux.

Et pourtant, les choses les plus importantes dans la vie prennent du temps.

- La construction d'un couple est un processus.
- L'éducation des enfants est un processus.
- L'étude de la Torah est un processus.
- La Guéoula elle-même, est un processus.

C'est pourquoi, lorsque nous prions dans la Amida, nous disons "matzmia'h Yeshoua", HaShem fait pousser la délivrance. La Guéoula ne tombe pas du ciel en un instant, elle pousse comme un arbre, lentement, méthodiquement, avec des racines solides et des fruits mûrs au moment opportun.

Ainsi, Tou bichvat nous rappelle que notre vie elle-même est un arbre en croissance, et que chaque instant est une étape vers une floraison future. À nous de choisir si nous voulons être un arbre aux racines fragiles, ou un arbre dont les fruits nourriront les générations à venir.

Nous allons voir que l'analogie est absolument totale.

Revenons à ce que nous avons dit : attention aux apparences ! Un arbre ne puise pas sa force de ce que l'on voit, mais précisément de ce qui est invisible, de ce qui est enfoui sous terre. Pour comprendre pleinement la puissance de cette image et ce qu'elle doit susciter en nous, je voudrais citer un passage de la Michna, dans Pirkei Avot, au troisième chapitre.

Rabbi Elazar ben Azaria y développe une métaphore fascinante sur l'arbre :

"*כל שחקמתו מרבה ממעשיו, למה הוא דומה?*" Toute personne dont la sagesse dépasse ses actions, à quoi ressemble-t-elle ? À un arbre dont les branches sont nombreuses, mais dont les racines sont faibles et peu profondes. Et lorsqu'un vent puissant souffle, il l'arrache et le renverse.

"*כל שמעשיו מרבין מחכמתו, למה הוא דומה?*" Toute personne dont les actions sont plus nombreuses que sa sagesse, à quoi ressemble-t-elle ? À un arbre dont les branches sont modestes, mais dont les racines sont profondes et nombreuses. Même si les vents du monde entier viennent souffler sur lui, ils ne parviendront pas à l'arracher. Et même en période de sécheresse, ses feuilles ne se faneront pas, et il continuera de produire des fruits.

Cette Michna nous offre une clé essentielle pour comprendre le lien entre l'arbre et notre propre construction intérieure.

Il y a deux mondes en l'homme : le monde de la sagesse et le monde de l'action.

Nous connaissons les trois vêtements de l'âme : la pensée, la parole et l'action. La pensée donne naissance à la parole, et la parole doit se traduire en actions concrètes. Or, dans le monde tangible, il est facile de se focaliser sur l'intellect, sur la sagesse, sur la compréhension. Nous avons une mitzvah d'étudier la Torah, et il est essentiel d'approfondir notre connaissance.

Mais il y a un danger : celui de se laisser happer par l'étude sans jamais la traduire en actes.

On peut multiplier les cours, s'immerger dans l'étude, accumuler des connaissances... mais si ces connaissances ne changent rien à notre comportement, elles ne sont qu'un arbre aux racines fragiles, incapable de tenir face aux tempêtes de la vie.

Rabbi Elazar ben Azaria nous met en garde : la sagesse seule est une illusion de solidité. Ce qui ancre véritablement un homme, ce qui lui donne de la consistance, ce sont ses actions. Ce que nous faisons, les mitzvot que nous accomplissons, sont les racines profondes qui nous rendent indéracinables.

Intuitivement, nous savons que cela est vrai. Un homme peut être un érudit, un maître du savoir, mais si sa Torah ne se manifeste pas dans son

comportement quotidien, alors elle demeure théorique, abstraite, sans impact réel sur le monde. La Torah n'est pas un concept, c'est une action.

C'est pourquoi, dans de nombreux Batei Chabad, la priorité n'est pas seulement d'enseigner, mais avant tout de faire faire des mitzvot. Bien sûr, il y a des cours pour ceux qui veulent apprendre, mais l'objectif premier est l'action concrète.

Je me souviens d'une discussion avec mon enseignant de hassidout le Rav Frankforter qui me disait : "*Quand tu veux aider quelqu'un à progresser spirituellement, la première chose à faire n'est pas de lui donner un cours, mais de l'encourager à accomplir une mitzvah.*"

Pendant longtemps, je pensais que la meilleure manière d'amener quelqu'un à grandir était de lui offrir plus de compréhension. Je me disais : "S'il comprend mieux, il agira mieux." Mais en réalité, cela ne fonctionne pas ainsi.

Pourquoi ?

Parce que la compréhension est un puits sans fond. Plus on comprend, plus on réalise tout ce que l'on ne sait pas. Et cette quête de savoir peut devenir une fin en soi, sans jamais aboutir à l'action.

Si l'on attend d'avoir tout compris pour agir, on risque de ne jamais passer à l'action.

La Michna nous enseigne donc une vérité essentielle : l'action précède la compréhension.

C'est en accomplissant une mitzvah que nous en saisissons véritablement la valeur. C'est en vivant un Chabbat que l'on comprend ce qu'est Chabbat. C'est en donnant la tzedaka que l'on ressent la transformation intérieure qu'elle opère. C'est en rendant visite à un malade que l'on perçoit l'impact humain de cette action.

Le Tanya explique que les mitzvot ne sont pas seulement des actes isolés : elles sont ce qui nous relie concrètement à Dieu. Lorsque nous agissons, nous nous enracinons. Nous nous ancrons dans quelque chose de stable et d'indestructible.

C'est cette idée que Churchill a illustrée lors de sa visite en Palestine mandataire en 1921. Pour l'accueillir à Tel Aviv, Meir Dizengoff avait fait déplacer des arbres en pots tout le long de la route où il devait passer. Mais lorsque la foule s'est pressée pour voir Churchill, les arbres sont tombés en un instant.

Churchill a alors fait une remarque mémorable :
“On ne se maintient dans un lieu que si nos racines sont bien solides.”

C’était un clin d’œil à l’établissement juif en Eretz Israël : notre présence sur cette terre ne pouvait être légitime que si elle était solidement enracinée à travers notre histoire plurimillénaire.

Et c’est précisément ce que nous enseigne l’Etz Chayim, l’arbre de vie.

L’arbre de la vie nous pousse à multiplier les actions plus que la sagesse. Car c’est l’action qui transforme le monde.

À l’inverse, l’Etz HaDaat Tov Véra, l’arbre de la connaissance du bien et du mal, incarne le danger inverse. Il symbolise l’obsession de la compréhension intellectuelle, au détriment de l’action.

Le Rav Pinchas Friedman explique que l’interdiction de manger de l’Etz HaDaat, l’arbre de la connaissance correspond à une posture d’une sagesse qui ne mène pas à l’action. C’est un arbre qui pousse à la réflexion perpétuelle, à la remise en question sans que cela mène à une quelconque action.

L’étude de la Torah est une chose extraordinaire – Tov (bonne) – mais si elle ne mène pas à des actions, alors elle devient aussi Ra (mauvaise), car elle nous enferme dans un monde d’idées sans impact sur la réalité.

C’est pourquoi les Bné Israël ont mérité la Torah en disant “נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע” : “Nous ferons, et nous comprendrons.”

Ils n’ont pas dit: “Nous comprendrons, puis nous ferons.” Ils ont inversé l’ordre naturel, car ils ont saisi que la compréhension véritable vient après l’action.

Nous vivons aujourd’hui une période où cette réalité est particulièrement frappante.

Depuis le 7 octobre, nous avons été témoins d’actes de bravoure, de solidarité, d’humanité profonde. Et ces actes, ces actions concrètes, nous apprennent plus sur l’essence du peuple juif que n’importe quel discours.

Ce ne sont pas des grands penseurs ou des érudits qui nous inspirent le plus en ce moment.

Ce sont des gens ordinaires, qui ont fait des choses extraordinaires.

Et cela nous rappelle une vérité essentielle : ce qui définit un homme, ce n’est pas ce qu’il sait, mais

ce qu’il fait. Nos racines, ce sont nos actions. C’est cela, l’Etz Hayim.

Et c’est ce message que nous devons retenir de Toubichvat : plantez, enracinez, agissez.

Nous vivons une période extraordinaire où les enseignements les plus profonds ne nous viennent pas des maîtres et penseurs, mais de personnes ordinaires qui accomplissent des actes extraordinaires.

Nous venons de le dire : ce qui compte, ce ne sont pas les idées, mais les actions. Ce ne sont pas les heures d’étude, la profondeur des analyses ou l’éloquence des discours qui définissent un homme. Ce qui compte, c’est ce que nous faisons concrètement pour améliorer le monde.

Es-tu une personne de bien ? Est-ce que, par ta présence, il y a plus de bien dans le monde qu’avant ?

Trop longtemps, nous avons fonctionné avec des barrières et des étiquettes :

- Il y a les pratiquants et les moins pratiquants...
- Il y a les intellos et les gens simples...
- Il y a ceux qui s’habillent d’une certaine manière et ceux qui s’habillent autrement...

Et nous avons oublié l’essentiel.

L’arbre nous enseigne: ne vous laissez pas tromper par l’apparence.

Ne soyez pas impressionnés par les grandes branches, par le feuillage luxuriant. Ce qui compte, ce sont les racines.

Dis-moi ce que tu fais de concret, et je te dirai qui tu es.

Voyons ce que l’on peut apprendre de ces gens ordinaires si extraordinaires :

L’Émouna – La Foi

Si je veux apprendre ce qu’est l’Émouna, je peux me tourner vers une femme ordinaire, qui a révélé une force extraordinaire : Mérav Berger.

Elle est la mère d’Agam Berger, une otage libérée récemment. Son témoignage a bouleversé le pays. Elle a écrit : “דָּרַךְ אֱמוּנָה בְּהַרְתִּי” - J’ai choisi le chemin de la foi.

Qui est-elle ? Pas une femme ultra-orthodoxe, pas une figure publique, juste une mère ordinaire, plongée dans une épreuve inimaginable.

Aurait-elle pu imaginer, avant le 7 octobre, qu’elle possédait en elle une foi aussi inébranlable?

Elle ne donne pas de cours, elle n'écrit pas de traités de théologie. Elle vit sa foi, elle l'incarne.

La Gvoura – Le Courage

Si je veux apprendre l'héroïsme, je peux me tourner vers un nombre incalculable de héros. Prenons par exemple Gadi Mosès, un otage libéré. Comment se fait-il qu'il ait été capturé seul, alors que toute sa famille était présente chez lui ?

Quand les terroristes sont entrés dans sa maison, il est sorti du Mamad (pièce sécurisée), leur faisant croire qu'il était seul. Il s'est livré à eux, pour que sa famille soit épargnée.

Cet homme âgé, qui n'était ni soldat, ni préparé à cela, a fait ce choix en un instant : *"S'ils doivent prendre quelqu'un, que ce soit moi."*

Un homme ordinaire, un acte d'un héroïsme extraordinaire.

Le Pardon – La Capacité de Pardonner

Combien d'entre nous tombent dans le piège de la rancune ?

Nous cherchons des coupables à nos échecs, nous nourrissons des ressentiments. Mais une femme ordinaire nous enseigne l'intelligence du pardon, la grandeur de l'élévation au-dessus du ressentiment.

Iris Haim, la mère de Yotam Haim.

Son fils, avec deux autres otages, a réussi seul à s'enfuir de captivité. Mais, dans le chaos de la guerre, nos propres soldats les ont pris pour des ennemis et les ont abattus.

Dès le premier jour, elle a envoyé un message au bataillon : *"Ne vous en voulez pas. Moi, je ne vous en veux pas."*

Elle est aujourd'hui une figure mondiale du pardon. Elle enseigne au monde entier que chercher un coupable est stérile, que la vraie force est dans la compréhension.

Encore une femme ordinaire, extraordinaire dans son humanité.

La Résilience- Se Relever Après l'Inimaginable

Qui nous enseigne la résilience ?

Avia Slotky.

Elle venait d'accoucher, son mari était à ses côtés. Le 7 octobre, il n'était plus soldat, mais il a pris son arme et s'est rendu spontanément pour défendre un kibbutz attaqué. Il est tombé, avec son frère. Elle aurait pu sombrer. Mais elle a décidé de

se relever. Elle a décidé que la douleur ne l'écraserait pas.

L'Amour – L'Amour Absolu

Si je veux apprendre l'amour véritable, vers qui je peux me tourner ?

Haddas Levinstern.

Dans l'hessed (éloge funèbre) de son époux, elle a partagé un rituel qu'ils avaient tous les soirs :

• *"Merci de m'avoir épousée."*

• *"Non, merci à toi de m'avoir épousée."*

Un amour simple, sincère, indestructible.

Qui nous enseigne ces valeurs ?

Des rabbins ? Des philosophes ?

Non. Des gens ordinaires.

Ce ne sont pas des idées, ce sont des actions.

Et c'est exactement ce que l'arbre nous enseigne.

L'arbre nous dit : *"Enracine-toi dans des actions concrètes."*

Nous avons compris l'importance des racines. Mais il y a un second enseignement fondamental que l'arbre nous offre : le paradoxe du processus de pousse.

Pourquoi, dans la Amida, disons-nous

"מַצְמִיחַ שְׁוֵעָה" - Dieu fait pousser la délivrance ?

Pourquoi la Guéoula est-elle décrite comme une pousse ?

Le Rav Moshe Shapira z'l nous offre un éclairage magnifique :

Il n'y a pas d'acte de Emouna plus grand que celui de planter une graine.

Lorsque nous enterrons une graine, elle disparaît.

Elle commence par pourrir.

Un enfant qui ne connaît pas ce processus poserait la question :

"Papa, pourquoi tu jettes la graine sous terre ? Pourquoi tu l'abandonnes ?"

Et nous lui répondrions: *"Non, mon chéri, quelque chose va pousser."*

C'est exactement ce que dit le Talmud dans Shabbat en interprétant un verset d'Isaïe :

וְהָיָה אֶמּוּנַת עַמִּיךָ חֶסֶן וְשׁוֹעֵת חֶקְמַת וְדַעַת וְהָיָה אֶזְרָךְ

« Ta vie sera entourée de sécurité : sagesse et connaissance constituent un trésor de salut, la crainte de Dieu, voilà sa richesse. »

Le talmud lit ce verset d'une manière surprenante: le mot "Emouna" (foi) est associé au traité Zeraïm, qui parle de l'agriculture. Pourquoi ?

Yitro, Paris, Vendredi 14 février 2025 17h52– 19h00

Parce que planter une graine est l'acte de Emouna par excellence.

"שָׂפָאֵי יוֹרְעֵי הָעוֹלָמוֹת הַזֵּה" - "Il croit en Celui qui donne la vie aux mondes, et il sème."

L'agriculture nous apprend que tout dans ce monde repose sur ce principe : on plante, on laisse mourir, et quelque chose va naître.

Et même si on a l'impression de vivre un processus de perte et de dégradation apparente, il s'agit d'un processus de naissance.

La Guéoula fonctionne de la même manière.

Quand une tragédie survient, nous avons le réflexe de dire : "Ce n'est pas possible que quelque chose de bon puisse émerger de cela."

Mais l'arbre nous enseigne :

"Fais confiance. Laisse le processus suivre son cours. Ce qui semble pourrir aujourd'hui, cache la naissance d'une nouvelle vie."

Rav Shapira z'l explique que plus le processus semble contraire et nous éloigne d'une naissance plus en réalité nous sommes dans la bonne direction.

On doit lâcher prise pour mettre une graine en terre. HKBH conduit le monde vers sa réalisation ultime ; nous traversons des épreuves insupportables qui, en réalité, font partie du processus de Guéoula.

Le message est clair.

Ce monde ne sera pas marqué par nos idées, mais par nos actions. Plantons les graines de la Guéoula.

Chaque mitzvah, chaque acte de bonté, chaque geste de résilience, laisse une trace.

Et cette trace devient un fruit.

Un fruit éternel.

Nous devons être des arbres aux racines profondes, des arbres qui tiennent face aux tempêtes, qui produisent du bien à l'infini.

Que nous ayons tous le mérite d'être des arbres solides et féconds, et que nous participions par nos actions à faire émerger la Guéoula.

Amen ! Shabat Shalom!

Mariacha Draï

SCANNEZ MOI !



Ce cours est dédié pour la protection de tous les Hayalim et le retour de tous nos otages en bonne santé.